

F.N.A.C.A. - JURA

G.A.J.E. - 39

TOMBES: MORTS EN A.F.N.

DEPARTEMENT DU JURA
COMMUNE : CHAMPAGNOLE 39300

NOM et PRENOM : DE FILIPPI Virgilio
NE(E) LE : 08/04/36
LIEU DE NAISSANCE : CHAMPAGNOLE 39300
PROFESSION :



GRADE	UNITE	LIEU DU DECES	DATE DU DECES	CAUSE DU DECES	LIEU D'INHUMATION
2 CL	1 / 35 RI	GOURMATA	03/04/57	EMBUSCADE	CHAMPAGNOLE



37 Transcription
De Filippi
Virgilio Jean

original

AL 58899



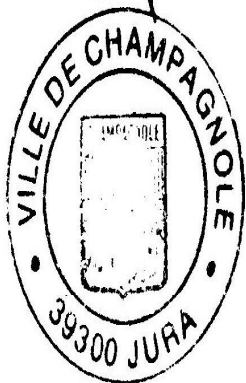
VILLE DE 39300 CHAMPAGNOLE

Pour photocopie certifiée
conforme à l'acte original

M. J. M. ...

Pour le Député-Maire
par délégation

[Signature]



"Mort pour la France" Département de Constantine, Arrondissement de Philippaville, Commune d'Id. Arrouch. - Le trois avril mil neuf cent cinquante sept, à quinze heures De Filippi Virgilio Jean, âgé de vingt et un ans, 2^{ème} classe au 1/35^e R.I., domicilié à Champagnole (Jura) 6 Rue Baronne Delort, né à Champagnole le huit avril mil neuf cent trente six, fils de Jacques, domicilié à Champagnole (6 Rue Baronne Delort) et de Carmi Angèle, domiciliée à Champagnole (6 Rue Baronne Delort). - Belibataie, est décédé au cours d'opération du maintien de l'ordre (des suites de ses blessures) le six avril mil neuf cent cinquante sept, à seize heures, sur la déclaration du Sergent Maire Alphonse du 1/35^e R.I., âgé de vingt huit ans, Sergent demeurant en stationnement à Sidi Kamber qui, lecture faite, a signé avec son Lieutenant Jean, Officier de l'Etat civil, Maire de la Commune de Id. Arrouch.

Mention marginale : Mort pour la France, décision n: M3 PC7/Ec du vingt et un mai mil neuf cent cinquante sept, Secrétariat d'Etat aux Forces Armées Terrestres. Travaux le dix huit juin mil neuf cent cinquante sept, onze heures par Sous, André Lécisé, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Maire de Champagnole.

[Signature]

CHAMPAGNOLE

EN SOUVENIR D'UN CAMARADE

SA

Beau

do
fu

Diman
des fêtes
Société
me cha
concert
breux
hall de
thault
invités

Du
nous
cellen
moni
firen
L'ens
tiste
publ
par
ann
cou
une

l
Ya
pe



Les membres de la classe 1956, devant la tombe de Virgile de Filippi

Dimanche en fin de matinée, un groupe de conscrits de la classe 56 se sont rendus au cimetière communal afin d'y déposer une plaque sur la tombe de Virgile de Filippi, tombé en

1958 au champs d'honneur, en terre algérienne, en compagnie du jeune Chauvin de Gillois.

Les conscrits se sont longuement recueillis devant la dernière demeure de ce camarade

qui était unanimement apprécié pour sa gentillesse.

Les membres de la classe 50 en ont profité pour s'incliner devant la tombe d'autres jeunes Champagnolais tombés en opération.

Aux obsèques des 26 militaires tués à Sidi-Driss :

**« Je souhaite de tout mon cœur
que le sacrifice de vos vies
ne soit pas vain pour le
destin de notre patrie »**

**s'est écrié le Commandant Maillot du 35^e R. I.
en adressant un dernier adieu à ses soldats**

Ainsi qu'il était prévu les obsèques des 26 jeunes militaires tués lors de la terrible et sanglante embuscade de Sidi-Driss, à une quarantaine de kilomètres de Philippeville ont été célébrées Lundi matin dans notre ville.

La levée des corps

C'est à 7 heures du matin qu'eut lieu en présence d'un petit groupe constitué par le commandant-médecin, le maire de Robertville et quelques personnalités la levée des corps à l'hôpital militaire. Depuis la veille les 26 cercueils recouverts de tricolore reposaient dans le grand hall d'honneur transformé en chapelle ardente. Depuis la veille également une partie de la population était venue par petits groupes rendre hommage à ces jeunes gens magnifiques. A 7 heures, sous la direction du sous-lieutenant Bastien du bureau de la Place, les cercueils trois par trois étaient embarqués à bord de GMC en direction du cimetière où allaient avoir lieu les cérémonies religieuses.

Au Cimetière

Bien qu'aucun appel n'ait été lancé à la population c'est une foule évaluée à plus d'un millier de personnes qui a pris place à l'intérieur du cimetière et qui contemple avec émotion les préparatifs funèbres. Sur la place d'entrée devant la Victoire, les corps ont été alignés par rangée de six. Chaque cercueil est drapé dans un drapeau tricolore et une couronne de fleurs également bleu, blanc, rouge

a été déposée sur chacun d'eux, suprême reconnaissance du 35^e R.I. Au pied de la statue de la Victoire les fusils des disparus, ont été assemblés en faisceaux et au-dessus des cercueils est déployé le fanion de leur section. Tout cela est très émouvant. On entend des pleurs et des sanglots qui ne cessent d'emplir cette partie du cimetière.

Les délégations

A 8 heures 10, arrivent des délégations représentant toutes les unités de la garnison et de la région. Légion Etrangère, Parachutistes, Tringlots, Artilleurs, Marine, Aviateurs etc.

On note les présidents des Associations patriotiques, des Officiers et Sous-Officiers de réserve, la présidente et les dames de la Croix Rouge. Arrive ensuite une section du 35^e R.I. qui encadre les cercueils, puis le lieutenant-colonel Rocquin, commandant les Unités Territoriales, suivi de deux sous-officiers portant une immense couronne de fleurs tricolores. Au pied des cercueils les gerbes de fleurs s'amoncellent, hommage officiel ou anonyme don d'une ville qui partage le deuil de cette grande famille qu'est l'armée.

L'arrivée des autorités

A 8 heures 30 exactement le général de Labarthe, commandant les troupes du Nord Constantinois arrive au cimetière. A ses côtés le colonel Langlais, commandant les secteurs de Philippeville, le sous-préfet Nicoulaud,

★ (SUITE PAGE 8)

Emouvantes obsèques des 26 militaires tombés à Sidi-Driss

(suite de la page 1).

le colonel Le Morillon, commandant en second et bien d'autres personnalités. La foule referme le cercle un instant entrouvert pour laisser le passage aux autorités qui prennent place au premier rang de l'assistance. C'est alors les cérémonies religieuses.

L'absoute

Entouré du curé Nicolas, chanoine honoraire, du Révérend Père Brelat et du clergé des paroisses Saint-Cœur de Marie et Sainte-Thérèse, l'aumônier militaire du secteur opérationnel de

Philippeville va célébrer la messe funèbre et donner l'absoute.

Les chants liturgiques s'élèvent dans le silence profond qui règne à l'intérieur du lieu de l'éternel repos, puis c'est le chant si émouvant de l'« Au revoir » suivi des prières entonnées par la foule. Le clergé procède ensuite à la bénédiction des cercueils puis c'est le moment des adieux éternels.

L'adieu du chef de bataillon Maillot

Devant ces cercueils alignés, je ne sache pas qu'il y ait pour un chef, un devoir plus pénible, plus douloureux, que celui de dire un dernier mot, un adieu à ses soldats.

Mes gars, les limites de la Franche-Comté, de la Bourgogne, de la Bretagne, dont vous êtes originaires, se sont dilatées.

Ce sont vos parents, c'est le 35^e R.I., c'est l'Armée, c'est l'Algérie Française, c'est la France, qui ressentent ce deuil.

Au moment où dans le monde, on s'interroge, où en France, le doute frappe les esprits, vous avez, vous, répondu à toutes les questions.

Dans le monde entier, des hommes récriminent, réclament principes et droits, prétendent nous donner des leçons de morale et d'humanité. Vous leur opposez une réponse muette et sublime :

L'oubli de soi pour autrui : la plus grande humanité ;

L'oubli de soi pour une cause : l'abnégation la plus totale ;

Votre grandeur réside dans le don de votre vie. Et je pense à tel d'entre vous qui, blessé plusieurs fois, s'est élancé sus à des fanatiques en criant : « Je meurs avec mes amis pour la France ! »

Vos corps sont là, témoins de la France, grande et généreuse, de la France qui, face aux calomnieux, au milieu des vicissitudes, des tempêtes, des circonstances difficiles, comptera toujours des héros dans les soldats qui sont ses fils.

Seule, la douleur de vos familles peut montrer combien votre mort,

vos sacrifices, sont grands.

A ces familles éplorées, vers lesquelles va toute mon affectueuse sympathie en ce moment, à vous tous chers amis, laissez-moi dire que l'unité de la France s'est faite dans les sacrifices, les sacrifices muets, sans témoins importuns, au milieu des montagnes, de la tempête.

Vous, Soquet, Marlin, Henriet, Bolot, Chauvin, Jaillet, Guillaume, Cholley, Debriazy, qui avant votre service, par vos labours, donniez le pain à la France,

Vous, Cornevaux, Fargier, Beaumié, Kwilosz, Lannay, de Filippi, Wagner, Hizyk, Drilloi, Boisson, Blay, Humbert, Pillot, Gillet, Dieumegarde, qui, à l'atelier, sur vos chantiers, dans vos tâches multiples, prépariez une France plus belle, plus forte,

Vous, Roy et de Kerros, qui avez œuvré pour représenter notre pays partout où vous alliez,

Vous avez, tous, unanimement, donné la preuve, au monde qui nous regarde, que le soldat en terre française d'Afrique du Nord, a conscience de rester fidèle au principe énoncé au frontispice de notre pays.

Au nom du Bataillon, je vous adresse un dernier hommage, un dernier adieu, et souhaite de tout mon cœur que le sacrifice de vos vies ne soit pas vain pour le destin de notre patrie.

Le décès en Algérie de Virgile de Filippi

Comme nous l'avons brièvement relaté dans « Le Progrès-Dimanche », Champagnole vient d'être à nouveau durement touchée par le décès d'un de ses enfants en Algérie.

M. le chef de cabinet de la préfecture a, en effet, demandé samedi matin à M. André Socié, conseiller général et maire de Champagnole, d'annoncer à M. Jacques de Filippi la douloureuse nouvelle du décès de son fils, Virgile-Jean, né à Champagnole, le 8 avril 1936.

L'information officielle ne comporte que très peu de détails : le décès du soldat Virgile de Filippi, du 135^e régiment d'infanterie, est survenu le 3 avril 1957, à 15 heures. Ce soldat a été mortellement blessé par les hors-la-loi au cours d'une opération de maintien de l'ordre.

M. André Socié a présenté ses condoléances les plus attristées à M. Jacques de Filippi, ainsi qu'à M. Richard Mastalerz, beau-frère du décedé, et à toute la famille.

On sait que la famille Mastalerz a déjà été douloureusement éprouvée, d'une part par la blessure de Téo Mastalerz, lors de la campagne d'Indochine, et plus récemment lors de la blessure de Claude Mastalerz, survenue au cours des opérations d'Algérie.

Toute la population de Champagnole ressent douloureusement cette nouvelle perte, la cinquième depuis le début de ces opérations.

Virgile-Jean de Filippi est vraisemblablement l'une des victimes de l'embuscade survenue récemment dans le Constantinois. Nous croyons savoir que six Jurassiens sont tombés au cours de cet engagement et que parmi les victimes, figure un jeune soldat de la région, Roger Chauvin de Gillois, ancien élève du Centre d'éducation populaire de Champagnole.

Détail troublant : Virgile-Jean de Filippi devait fêter aujourd'hui lundi son vingt et unième anniversaire.

A M. Jacques de Filippi et aux membres de sa famille, nous renouvelons l'expression de nos très vives condoléances pour ce deuil cruel.

Emouvantes funérailles de 2 jeunes champagnolais

Samedi ont été célébrées les obsèques de deux jeunes Champagnolais tués en Algérie, soit :

Le caporal-chef André Benoit, de la base aéroportée d'Afrique du Nord, de la classe 54/2 A, tué le 11 novembre 1956, et dont le corps ramené le vendredi 6 juillet dernier avait été déposé au caveau provisoire du cimetière communal.

— Le soldat Virgile De Filippi, du 35^e Régiment d'Infanterie, de la classe 1956, tué le 3 avril 1957, à El-Arouch, dans la région de Constantine, le corps de ce soldat a été ramené mercredi dernier et déposé également au cimetière.

Les corps ont été ramenés samedi, à 11 heures, à l'Hôtel de Ville salle du premier étage, transformée en chapelle ardente, où un nombreux public tint à leur rendre honneur. Derrière les cercueils, avaient été placés tous les drapeaux des sociétés locales et une multitude de gerbes et de couronnes qui furent déposées dès le début de l'après-midi. Une garde d'honneur fut effectuée par les membres des associations d'Anciens Combattants, Mutilés de guerre et Anciens Prisonniers de guerre de Champagnole.

La cérémonie d'inhumation dé-

nir et soutiennent l'essor de notre belle société. Et de ce gr vient encore de disparaître un visage souriant et franc, un camarade serviable et dévoué.

A son père si cruellement éprouvé, à toute sa famille, j'exprime au nom de tous les musiciens, mes douloureux sentiments de sympathie. Je m'incline également devant le corps du caporal-chef André Benoit et adresse à ses malheureux parents, ainsi qu'à tous les siens, mes plus vives condoléances. Il est déjà profondément triste que des enfants pleurent leurs parents, mais lorsque se trouve renversé, nulle parole humaine ne saurait apporter de consolation.

Vous que nous pleurons aujourd'hui, chers enfants de notre Jura, vous allez désormais reposer dans le cimetière de votre petite ville, bercés par les bruits qui vous furent familiers.

Soyez assurés que votre sacrifice ne restera pas vain et que votre souvenir saura inspirer les vivants.

Puis M. A. Socié, conseiller général, maire de Champagnole, prononça l'allocution suivante :

NOTRE DOULEUR

me et de sérieux que l'adolescence ne fit qu'accentuer.

Elève studieux et appliqué dans les classes primaires du groupe de l'Hôtel de Ville, il entra au Collège après avoir subi sans difficultés les épreuves de l'accès en classe de sixième.

Mais la maladie de sa maman devait l'obliger à interrompre ses études en 1951. Très attaché à son foyer et plein de prévenances pour ses parents, Virgile savait d'une façon d'ailleurs très touchante, remplacer sa malheureuse mère qui succomba à la maladie en 1953.

Ouvrier aux Etablissements Léon Carrez, puis à la scierie Pasteur, il était tout particulièrement apprécié aussi bien par ses employeurs que par ses compagnons d'atelier. Discret, serviable très sérieux et très affectueux, Virgile de Filippi était l'orgueil de son père resté seul. Clarinettiste de talent, il jouissait au sein de l'Harmonie municipale de l'estime et de l'amitié qui vient de rappeler M. Contet.

Le 5 septembre 1956, Virgile était appelé à son service armé avec toute sa classe et il était affecté au 35^e R. I., dès janvier 1957.

La cérémonie d'inhumation débuta à 15 heures. Les cercueils furent transportés près de l'église pour la cérémonie religieuse qui fut célébrée en plein air par M. le chanoine Lamy, curé doyen de Champagnole.

Après l'absoute, le cortège se reforma pour gagner le cimetière communal. En tête venait une délégation des différentes écoles de la ville, puis l'Harmonie municipale jouant une marche funèbre.

Le fourgon mortuaire, drapé de tricolore qui disparaissait sous les fleurs, était encadré par un détachement du 1^{er} R. T. M. de Lons-le-Saunier, ainsi qu'une délégation de la Compagnie de Sa-peurs-Pompiers de Champagnole.

Derrière les familles en deuil, et éplorées, venaient : les drapeaux des sociétés, les personnalités officielles parmi lesquelles nous notions M. G. Cathal, préfet du Jura; M. A. Socié, conseiller général maire de Champagnole; MM. Cretin et Raley, adjoints au maire; le capitaine d'Agon, du 1^{er} R. T. M., représentant le colonel commandant la subdivision militaire de Besançon, le sous-lieutenant Farkas, du 1^{er} R.T.M.; les conseillers municipaux; les délégations des associations d'Anciens Combattants, Mutilés de Guerre, Médailleurs militaires, Prisonniers de Guerre, etc., et une foule imposante évaluée à plusieurs milliers de personnes.

Au cimetière, trois discours furent prononcés. Tout d'abord par M. Maurice Comtet, président de l'Harmonie Municipale :

QUELQUES SEMAINES SEULEMENT

Quelques semaines seulement nous séparent des obsèques de nos deux jeunes compatriotes Jean Simonet et Louis Jacques, et nous voici à nouveau rassemblés autour de deux cercueils drapés de tricolore : ceux de deux autres Champagnolais, frappés en pleine jeunesse, loin de leur famille, loin de leur sol natal, en terre algérienne.

L'un d'eux, Virgile De Filippi, tombé le 3 avril 1957, à El-Arrouch était comme Jean Simonet, membre de l'Harmonie Municipale. Il faisait aussi partie du pupitre des clarinettes, parmi cette nombreuse et solide phalange de jeunes qui assurent l'ave-

NOTRE DOULEUR ET NOTRE ACCABLEMENT...

Au nom du Conseil municipal, au nom de l'Association cantonale des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre qui m'en a donné mandat, au nom surtout de toute la population, je dois à nouveau apporter le suprême hommage à André Benoit et à Virgile De Filippi qu'un sort cruel a choisi parmi les meilleurs d'entre nous.

Notre douleur et notre accablement sont d'autant plus lourds que, M. le Président de l'Harmonie municipale vient de la rappeler, une même cérémonie nous rassemblait dans la même tristesse, dans le même recueillement il y a quelques semaines à peine.

En vérité, la jeunesse de Champagnole a été frappée d'une façon particulièrement sévère depuis 1945 et chacun suit désormais avec angoisse, l'évolution d'une situation dont la gravité n'échappe à personne.

Le caporal-chef André Benoit, né le 23 novembre 1933 jouissait parmi nous d'une popularité que justifiaient amplement ses qualités physiques et morales.

Arrivé à Champagnole, en 1947 avec sa famille, il a travaillé pendant deux ans, aux établissements Bazinet, puis de 1950 à 1954 aux Aciéries de Champagnole. Il a laissé partout le souvenir d'un garçon courageux et honnête, toujours prêt pour les tâches, Aîné de dix enfants, il faisait les plus ingrates et les plus pénibles. Aîné de dix enfants, il faisait la légitime fierté de sa maman et de son papa, de ses frères et sœurs, qui trouvaient en lui un secours précoce et plein de promesses. André Benoit faisait également partie de l'Association Sportive Champagnolaise (section rugby et section cycliste) où sa puissance physique alliée à un esprit sportif et une loyauté dignes d'être montrés en exemple étaient unanimement appréciées.

Hélas! ce magnifique athlète, véritable force de la nature, devait être victime d'un accident stupide, le 11 novembre 1956, à Alger, alors que, maintenu sous les drapeaux à la base aéroportée de Philippeville, il terminait son 33^e mois de service militaire.

Virgile De Filippi est né à Champagnole, le 8 avril 1936, et dès ses premières années, il révéla des qualités de gentillesse, de cal-

1957, il partait pour l'Algérie et devait tomber dans la terrible et surnoise embuscade d'El-Arrouch près de Philippeville, le 3 avril dernier, avec six autres soldats du Jura.

Mort pour la France, Virgile De Filippi est titulaire de la Croix de guerre avec palme, de la médaille militaire et de la médaille commémorative d'Afrique du Nord (Algérie).

Je dois également signaler que la famille Mastarlerz alliée à la famille De Filippi a déjà payé elle-même à la France, un douloureux tribut par ses deux fils blessés en Indochine et en Algérie.

M. le Préfet du Jura qui a bien voulu venir se joindre à nous et dont la présence tend sans doute à marquer l'importance des pertes subies par la Ville de Champagnole dégagera dans quelques instants le sens et la portée que le gouvernement de la République attache aux sacrifices de nos jeunes compatriotes.

Devant cette mère douloureuse, devant ces deux pères, ces frères et ces sœurs accablés par le chagrin, je m'incline avec une émotion particulièrement déférente et j'exprime mes sentiments de profonde et totale sympathie.

A toi, André Benoit dont nous revoyons encore la puissante silhouette;

A toi, Virgile De Filippi dont le visage ouvert et attirant est encore dans nos regards, j'adresse le dernier adieu.

Votre disparition vous arrache à notre horizon sensible, mais vous resterez présents dans notre affection et dans nos mémoires fidèles.

M. Socié s'inclina avec déférence devant les deux familles en deuil à qui il présenta ses sentiments de totale sympathie, puis après avoir adressé un dernier adieu aux deux disparus, il rappela les vers que chantait douloureusement le poète :

Elle a cette divine et chaste
[fonction
De composer là-haut l'unique
[nation
A la fois dernière et première
De promener l'essor dans le
[rayonnement
Et de faire planer, ivre de
[firmament
La liberté dans la lumière.

LA JEUNESSE
DOIT COMBATTRE



M. Georges Cathal, préfet du Jura, prit ensuite la parole et déclara :

En moins d'un mois, la population champagnolaïse est à nouveau en deuil, quatre de ses meilleurs fils sont tombés au Champ d'honneur.

Après le président de l'Harmonie municipale, après M. A. Socié, conseiller général, maire de Champagnole, il m'appartient de m'incliner au nom du gouvernement de la République devant la mémoire de ces héros.

La France, après ses guerres meurtrières pouvait espérer la Paix et aurait pu penser que règnerait enfin entre les hommes de bonne volonté, l'accord le plus parfait.

Hélas! la jeunesse doit combattre pour défendre notre esprit de civilisation et de paix et rétablir la concorde entre les deux communautés franco-musulmanes.

Je remercie M. Socié et la population champagnolaïse qui clame son patriotisme et sa confiance dans les destinées de la Patrie.

Et, en terminant, M. Cathal souhaite que ces deux héros soient les dernières victimes de l'affreux drame nord-africain.

L'Harmonie municipale joua une dernière marche funèbre et la population, très lentement, s'inclina devant les dépouilles mortelles, rendant ainsi un ultime hommage à deux enfants de la cité champagnolaïse.





SECRETARIAT D'ETAT AUX FORCES
ARMEES "TERRE"

DIRECTION DES PERSONNELS CIVILS

Bureau de l'Etat Civil
et des Archives Administratives

N° 143 PC-7/EC

PARIS, le 21 MAI 1957

LE SECRETAIRE D'ETAT AUX FORCES ARMEES

" TERRE "

VU l'Ordonnance du 2 novembre 1945, relative à l'attribution
de la mention " MORT POUR LA FRANCE ",

VU l'article L-488 du Code des Pensions Militaires d'invali-
dité, complété par l'article 21 de la Loi du 3 avril 1955,

VU la Loi n° 55-1074 du 6 août 1955,

D E C I D E

que le soldat De FILIPPI Virgilio , Jean, du 35ème Régiment
d'Infanterie, né le 8 Avril 1936 à CHAMPAGNOLE (Jura) tué le
3 Avril 1957 au cours d'une opération de maintien de l'ordre en
ALGERIE.

est " MORT POUR LA FRANCE "

Destinataire :

Monsieur De FILIPPI Jacques

6 rue Baronne Delort

CHAMPAGNOLE
(Jura)

Pour le Secrétaire d'Etat et par
délégation

P. le Directeur des Personnels Civils

Le Sous-Directeur,

Signé : TREILLET

Copie conforme à l'original

Le Chef du Bureau :



Treillet

PARIS, le 23 MAI 1957

DIRECTION DES PERSONNELS CIVILS
Bureau de l'Etat Civil
et des Archives Administratives

42064

N° PC-7/EC

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint copie de la décision attribuant la mention "MORT POUR LA FRANCE" au soldat De FILIPPI Virgilio, Jean, du 35ème Régiment d'Infanterie, décédé le 3 Avril 1957 en Algérie.

Des instructions sont données à M. le Maire de CHAMPAGNOLE (Jura) en vue de l'inscription de cette mention en marge de l'acte de décès.

Veillez agréer, Monsieur, avec l'expression renouvelée de mes condoléances, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Secrétaire d'Etat et par Délégation
Pour le Directeur des Personnels Civils
Le Sous-Directeur,
Le Chef de Bureau de l'Etat-Civil
et des Archives Administratives

Monsieur De FILIPPI Jacques
6 rue Baronne Delort

CHAMPAGNOLE
-:-:-:-:-

(Jura)



MILITAIRES DU 1/35^e REGIMENT D'INFANTERIE MORTELLEMENT BLESSES
AU COMBAT OU DECEDES ACCIDENTELLEMENT

Noms et Prénoms	Grade	Compagnie	Contingent	Adresse de la famille	Date et Lieu
MILLET Maurice	1 ^o Classe	1 ^{ère} Cie	54/1	LES MOUSIERES (Jura)	22/2/1956 - SIDI.KAM
SONDAZ Marcel	1 ^o Classe	3 ^{ème} Cie	54/1	LA THUILLE (Hte SAVOIE)	22/2/1956 - OUM.TOU
GIRARDET Roger	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/1.C	ARC S/CICON (DOUBS)	10/5/1956 - BENI.OUEL
MORIER Bernard	2 ^o Classe	C.C.A.S.	55/2.B.	LES ROUSSES (Jura)	31/7/1956 - SIDI.KAM
GAULARD Jean-Marie	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/1.B.	VERNIERFONTAINE (Doubs)	2/10/1956 - BENI.RASD
DESCHAMPS André	1 ^o Classe	3 ^{ème} Cie	54/2.B.	ANGOSTE (Côte-d'Or)	8/10/1956 - OUM.TOU
CHAMPAULT Sadi	1 ^o Classe	C.C.A.S.	Rappelé	LERE (Cher)	11/11/1956 - SIDI.KAM
POIRSON Gilbert	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/1B	VILLERSEXEL (Hte-Saône)	10/1/1957 - BENI.RASD
BLANC André	S/Lieut.	4 ^{ème} Cie	55/1B	MARSEILLE (S.D.R.)	22/2/1957 - BENI.RASD
FARGIER Marcel	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/2.B.	LES HANCHES AUTRAIGUES (ard)	3/4/1957 - GOURMATA
ROY André	Sergent	2 ^{ème} Cie	Rengagé	COUSSEY (Vosges)	3/4/1957 - GOURMATA
DE KERROS Alain	Cal Chef	2 ^{ème} Cie	Engagé	BREST (Finistère)	3/4/1957 - GOURMATA
HUMBERT Michel	Caporal	2 ^{ème} Cie	56/1C	BESANCON (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
DRILLOT Claude	Caporal	2 ^{ème} Cie	56/1.A.	HOMBOURG (Sarre)	3/4/1957 - GOURMATA
BOISSON Michel	Caporal	2 ^{ème} Cie	55/1.C	DOLE (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
HENRIET Etienne	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	AVOUDREY (Doubs) (Tuteur)	3/4/1957 - GOURMATA
KWILOSZ Richard	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	MONTBELIARD (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
GUILLEME André	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	DURNES (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
LANNAY Marcel	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	BESANCON (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
CORNEVAUX René	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/1.C.	RANG par L'ISI E S/DOUBS (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
DEBIASI Luigi	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	DOLE (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
JAILLET Henri	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	TROILLE par MOIRANS (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA

Noms et prénoms	Grade	Compagnie	Contingent	Adresse de la famille	Date et Lieu
DE FILIPPI Virgile	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	CHAMPAGNOLE (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
CHAUVIN Roger	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	GILLOIS par SIROD (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
MERLIN Roger	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/2.C.	COLONNE (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
WAGNER René	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.B.	NAVENNES (Hte-Saône)	3/4/1957 - GOURMATA
CHOLLEY Georges	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.B.	LA VEVRE (Hte-Saône)	3/4/1957 - GOURMATA
GILLET Eloi	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	BELFAHY (Hte-Saône)	3/4/1957 - GOURMATA
BOLOT Maurice	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	BELMONT (Hte-Saône)	3/4/1957 - GOURMATA
PILLOT Paul	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	NUITS ST GEORGES (Côte d'or)	3/4/1957 - GOURMATA
HYSIK Aloïs	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/1.A.	MONTCEAU les MINES (S & L)	3/4/1957 - GOURMATA
SOQUET Marcel	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/2.P.	CHATENAY par CHALAMONT	3/4/1957 - GOURMATA
BAUMIE Claude	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.E	LIMOGES (Hte-Vienne) (Ain)	3/4/1957 - GOURMATA
BLAY Serge	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/1.A.	NANCY (Meurthe et Moselle)	3/4/1957 - GOURMATA
BROYER Aimé (disparu)	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/2.B	St GENIS sur MENTHON (Ain)	3/4/1957 - GOURMATA
OSSOURD Daniei	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/1.E	DIJON (Côte-d'Or)	25/4/1957 - BENI-RASD
KIRYESUK André	Sergent	1 ^{ère} Cie	55/2.B	OUGE (Hte-Saône)	25/4/1957 - BOUTAMIN
BAGDIGIAN René	Sergent	1 ^{ère} Cie	55/2.B.	EXINCOURT (Doubs)	25/4/1957 - BOUTAMIN
CANO Guy	2 ^{ème} Classe	4 ^{ème} Cie	56/2.B.	BLIDA (Alger)	18/5/1957 - BENI RASD
ETCHECOPARD Etienne	Aspirant	4 ^{ème} Cie	56/1.B.	OSSAS SUHARE (B.Pyr)	25/5/1957 - Piste Beni I
M ARTIN Jean-Pierre	C. Chef	4 ^{ème} Cie	55/2.B.	PONTAILLER S/SAONE (C.d'Or)	25/5/1957 - "-
CHANTEREAU Jacques	Caporal	4 ^{ème} Cie	55/2.E.	FEUX (Cher)	25/5/1957 - "-
FORTERRE Gérard	Caporal	4 ^{ème} Cie	56/2.A	LAVONCOUFT (Hte-Saône)	25/5/1957 - "-
DESSEIN Lucien	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/2.A.	MEURCOURT (Hte-Saône)	25/5/1957 - "-
HOENER Pierre	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/1.C	BELFORT (Tre de Belfort)	25/5/1957 - "-
De Sanféliciano André	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/2.B.	Alger	25/5/1957 - "-
COULIN Gérard	Sergent	4 ^{ème} Cie	56/1.A.	LUXIEUL les BAINS	28/5/1957 - suite blessur
BECOULET Joseph	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/2.A	MARCHAUX (Doubs)	25/5/1957 - suite blessur
MEKHABA Larbi	Sergent	4 ^{ème} Cie	Rengagé	PHILIPPEVILLE	10/7/1957 - BENI RASD

Virgile de Filippi

Le 3 avril 1957, la 4^e section, 2^e compagnie du 35^e RI, quitte Béni ouel Bane en direction de Gourmata. La « harka » locale vient de prévenir les responsables de cette unité, qu'une bande rebelle de 30 à 40 hommes, transportant du ravitaillement, se trouve dans la forêt de Zekrana, à cinq heures de marche de Gourmata. Jusqu'alors les renseignements fournis par cet organisme se sont toujours révélés crédibles.



Virgile de Filippi

L'embuscade meurtrière

A l'orée de la forêt, effectivement, la section accroche une quinzaine d'hommes, en djellaba, armés de vieux fusils de chasse. Ceux-ci se débandent immédiatement et rentrent sous la protection du couvert. Aussitôt le lieutenant lance la poursuite et pénètre à leurs trousses dans la forêt. Après quelques instants, la 4^e section, restée en couverture perçoit nettement des tirs d'armes automatiques, dont celui émanant d'une mitrailleuse. Or le détachement avancé n'en possède pas. Face à la gravité de la situation, la section décide de rejoindre l'élément de pointe. En fait l'embuscade est considérable. Plus de 600 « fellaghas » y participent. Dans ces conditions, l'accrochage tourne au carnage. Rapidement, 27 soldats français sont tués. Parmi eux, Virgile de Filippi, né en 1932 à Champagnole, Roger Chauvin de Gillois. Cinq Jurassiens furent tués dans ce combat, d'autres, de près ou de loin, y furent impliqués. Cette concentration s'explique par le recrutement local pratiqué au profit du 35^e RI basé à Belfort.

L'affaire à l'époque fit grand bruit. Cette embuscade fut la plus meurtrière de la guerre en cours. Elle mit aussi en évidence, les aspects séditionnels qui commençaient à imprégner les rapports entre militaires et indigènes. Cette quasi bataille rangée laissa tout de même six rescapés. L'un d'eux Joseph Parraud de Molpré, joua un rôle prépondérant dans le fait, justement, qu'une poignée de soldats put s'échapper.

**1/35ème RI 2ème Compagnie
1ère, 3ème, 4ème section.**

**Embuscade du 3 Avril 1957,
relaté par Claude Bouchard,
rescapé de cette terrible embuscade.**

3 Avril 1957 : embuscade à la mecheta seckrana dans le Djebel Driss à quelques 50 kilomètres de Philippeville, qui fit 25 morts dans nos rangs, 1 disparu et 22 blessés.

Nous avons tous été traumatisés, marqués à vie, conscients ou inconscients, notre comportement dans la vie de tous les jours a été chamboulé.

3 Avril 1997 : 40 après, sur l'initiative de deux de nos camarades, Denis BONVALOT et Eugène GARNERET, 1^{ère} retrouvaille sur la tombe de notre camarade Roger CHAUVIN à GILLOIS dans le Jura. Que d'émotions et pour beaucoup des larmes ! Le film de ce 3 Avril 1957 repasse dans nos têtes...

Nous avons remis sur la tombe de notre camarade une plaque souvenir et avons décidé d'aller sur toutes les tombes de nos amis tombés à nos côtés ce jour-là, et depuis le 3 Avril est devenu pour nous, rescapés, un jour sacré.

Pour ceux qui nous font l'honneur d'être présent aujourd'hui, je veux essayer de relater cette terrible embuscade :

Le mardi 2 avril 1957, vers 23 heures, deux sections du 1/35^{ème} RI quittent leur camp de Gourmata pour suivre la ligne des crêtes du Djebel Sidi-Driss afin d'atteindre au lever du jour le secteur de Zekrana. Elles seront rejoints par la 4^{ème} section partie dans la nuit de Béni-Ouelbane. La 1^{ère} commandée par le lieutenant DUPUIS et la 3^{ème}, aux ordres du sergent Michel MONTANDON, tandis que la 4^{ème}, à la tête de laquelle se trouve le sergent André ROY, sera en couverture afin d'intercepter d'éventuels fuyards. Un renseignement donné par des harkis faisait état d'une bande forte de trente à quarante rebelles. Dès le début de la matinée du mercredi 3, en arrivant sur les mecheta seckrena, nous nous trouvons sous un feu nourri d'armes automatiques et de fusils de guerre. Le combat acharné qui dura plus de 10 heures se concentra sur l'épicerie de Zeckrana prise d'assaut par un groupe de sept à huit hommes conduits par Denis BONVALOT qui servit par la suite de point d'appuis et de position stratégique à la 1^{ère} et à la 3^{ème} section.

Quant à la 4ème section, elle accrocha à la maison forestière de Zeckrana, se trouvant face à une quinzaine de fellaghas bien armés. Cette mesure de diversion permis au reste de la bande rebelle, très nombreuse et puissamment armée d'empêchée nos soldats de rejoindre l'épicerie de Zeckrana où se tenait le lieutenant Dupuis avec la 1ère et la 3ème section.

Le combat fut héroïque avec plusieurs assauts successifs au cours duquel le sergent Roy fut tué, la section décimée en raison du terrain difficile (clairière peu abritée) et du solide retranchement des fellaghas. Les rescapés décidèrent de décrocher et de regagner « Gourmata », seuls 6 arrivèrent au bout.

Depuis le départ en opération, nous avons un tempos exécration (pluie, grêle, vent, froid, plafond nuageux très bas, brouillard), nos seuls moyens de communication étaient nos postes SCR 300 mais vu ces conditions météo, nous n'arrivions pas à avoir des liaisons avec le commandement. Ce n'est que vers 18 heures que nous avons eu un semblant de liaison avec l'artillerie pour leur donner notre position. Et c'est à partir de ce moment-là que des obus de 105 tombèrent autour de nous, et l'ennemi, sachant que les renforts allaient arrivés, se retira. C'est à partir de ce moment-là que tous les soldats valides, ont pu rejoindre dans la nuit l'épicerie. C'est là que nous avons passé toute la nuit, terriblement longue car nous avions à nos côtés des camarades morts ou blessés, sans munitions et sans nourriture.

C'est au petit matin que les renforts arrivèrent autour de nos positions et c'est-là que nous avons découvert l'ampleur de notre terrible bataille. Le bilan de notre embuscade est l'un des plus lourd de la guerre d'Algérie puisque nous avons eu 25 morts, 1 disparu, 22 blessés et 2 artilleurs tués à nos côtés. Les blessés et les tués furent évacués par hélicoptère sur l'hôpital de Philippeville.

Ce fut pour nous le jour le plus long, il restera à jamais gravé dans nos mémoires et nous savons que ce jour-là nos camarades qui ont courageusement fait le sacrifice de leurs vies, ont sauvé la nôtre...

Pour mémoire, il s'est avéré que les rebelles n'étaient pas 30 ou 40 comme annoncé, mais une katiba de 600 hommes avec un armement puissant et un équipement adapté, c'est à dire : treillis, chapeau de brousse et foulards de même couleur que la nôtre.

Enfin il nous reste le sentiment que nous étions véritablement attendu.

